

1 - Présentation

Dossier d'accompagnement
de la conférence / concert
du samedi 8 décembre 2007
programmée dans le cadre du



projet d'éducation artistique
des Trans et des Champs Libres.

“Les danses hip hop”

Conférence de **Dieynébou Fofana**
“**Bleu Akor**” par la **compagnie S'Poart**

Née aux États-Unis, la culture hip hop est le fruit de la rencontre de différents modes d'expression. La musique y est représentée par le rap, le "deejaying", le "mc-ing" et le "beatboxing", et les arts graphiques par le tag et le graffiti.

Quant à la danse, elle y occupe une place prépondérante. Dans les pays où elle s'est ancrée, comme en France, son histoire continue.

Au cours de cette conférence, nous reviendrons sur les origines de ce mouvement, ainsi que sur les différentes étapes qui se sont succédées entre son avènement outre-Atlantique et sa désignation ici en tant que culture urbaine juvénile émergente. Puis, nous dresserons un état des lieux de l'univers des danses hip hop, en expliquant ses enjeux et la façon dont ces danses se pratiquent à travers deux formes d'expression essentielles. D'abord, le "battle" et son aspect de défi qui renvoie aux racines urbaines du hip hop. Ensuite, la création chorégraphique qui a permis à partir de la fin des années quatre-vingt l'émergence de compagnies structurées dont certaines, par leur rayonnement international, ont donné une plus grande visibilité à l'ensemble des styles de danses affiliés à l'esthétique hip hop.

“Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire”

Dossier réalisé par Dieynébou Fofana,
avec Pascal Bussy (Atelier des Musiques Actuelles)



Afin de compléter la lecture
de ce dossier, n'hésitez pas
à consulter le lexique
de la “Base de données -
29èmes Trans” du Jeu de l'ouïe
en téléchargement gratuit, sur
www.lestrans.com

2 - La légende du hip hop



Lorsque l'on parle de l'histoire de la culture hip hop, le terme de "légende" apparaît comme le plus adapté pour refléter non seulement le caractère oral mais aussi l'aspect fragmentaire des données qui permettent d'en reconstituer le parcours historique. En effet, il s'agit d'un univers où prime l'oralité, et il existe très peu de traces écrites qui permettent de dater précisément tel ou tel événement qui marquerait officiellement ou non sa naissance.

2.1 - Genèse : les " blocks parties " de Kool Herc

Tout commence à Cedar Park en 1971 ou 1972, un espace vert situé au milieu des immeubles du Bronx, la circonscription de la ville de New York où les principales communautés sont d'origine hispanique et afro-américaine.

Là, le deejay Kool Herc investit les lieux avec une platine et un système d'amplification sonore assez proche des "sound systems" qui ont fait leur apparition en Jamaïque quelques années plus tôt. Il le branche en piratant le système d'éclairage public local et diffuse les disques des artistes-phares de l'époque : James Brown, Sly and the Family Stone, mais aussi The Last Poets, un groupe pionnier qui marie poésie et musique et qui s'est formé en 1968 dans l'est d'Harlem, le quartier noir de New York.

Kool Herc attire ainsi une population essentiellement composée de jeunes qui viennent danser sur ces morceaux. D'après plusieurs sources, l'idée viendrait de sa sœur qui lui aurait suggéré de venir faire écouter de la musique aux jeunes qui traînaient dans les rues, sans occupation. Cette initiative connaît très vite un grand succès et débouche sur ce que l'on va bientôt appeler les "block parties", une expression qui peut se traduire par "fêtes de quartiers". Mais Kool Herc ne se contente pas de faire se succéder des disques sur une platine, il développe des techniques qui vont marquer l'histoire du "deejaying" naissant. Par exemple, il lance un disque et lorsque celui-ci arrive à la moitié, il revient au début : c'est le "middle dropping". Il s'arrête aussi plusieurs fois de suite sur ce qu'on appelle le "break" du titre. Cette manipulation va donner leur nom aux "break dancers", autrement dit "ceux qui dansent sur le break" et qu'on appellera par la suite "les b boys" et "les b girls" ou "fly girls". Le "breakdancing" apparaît donc bien avant la création du mouvement hip hop, tout comme d'autres styles de danses. L'ensemble de ces danses deviendront les danses de la culture hip hop.

2.2 - Naissance d'une culture

D'après plusieurs témoignages, le mouvement hip hop connaît ses premiers balbutiements dans la première moitié des années soixante-dix, entre 1973 et 1975, au cœur d'un ghetto du South Bronx, le sud du Bronx. Son avènement a lieu autour d'un personnage emblématique, Kevin Donovan (1960), qui est membre des Black Spades (Les As de Pique), un gang très influent du Bronx à ce moment là. La tradition rapporte que c'est au moment de la mort d'un ami que Kevin Donovan prend la décision de quitter les Black Spades et entreprend de monter une organisation qui a l'ambition de trouver une alternative aux comportements violents qui poussent alors les membres des gangs à s'entretuer. Il se choisit un pseudonyme fédérateur, Afrika Bambaataa, qui fait référence au chef zoulou du même nom qui lutta à la fin du XIX^{ème} siècle contre les colons anglais et joua un rôle important dans l'unification des différentes tribus d'Afrique du Sud.

D'abord sous le nom de The Organization puis de Zulu Nation, Bambaataa est suivi dans ce projet par certains ex-membres de gangs en compagnie desquels il prône une devise qui va devenir le mot d'ordre de son mouvement : "peace, love, unity and havin' fun", soit "paix, amour, unité et amusement". Pour concrétiser ce processus pacifiste et atteindre un équilibre de vie entre soi-même et les autres, la Zulu Nation propose aux jeunes noirs et portoricains (les deux communautés qui représentent la majeure partie de la population des ghettos), de réinvestir leur énergie de manière positive dans la création artistique. Afrika Bambaataa, qui par ailleurs est un deejay réputé, organise

2 - La légende du hip hop (suite)



des soirées au cours desquelles deejays, rappeurs, grapheurs et danseurs sont conviés à venir s'affronter, mais cette fois, dans le cadre de joutes artistiques.

Ce sont les "battles" (littéralement : "batailles"), un terme qui renvoie à l'idée d'un usage symbolique de la violence. En fédérant ces trois modes d'expression qui sont la musique, l'art graphique et la danse, tous issus de la rue et avec chacun leur propre histoire, le mouvement hip hop vient de naître.

3 - Les danses hip hop de New York à Paris



L'expression "danses hip-hop" désigne un ensemble de styles d'origines diverses, qui se sont nourris d'influences aussi variées que la salsa, la capoeira, les arts martiaux ou encore la gestuelle des personnages de "cartoons" (les dessins animés). Elles sont toutes apparues avant l'avènement de la culture hip-hop et en sont devenues une expression, lorsque les jeunes qui les pratiquaient déjà ont adhéré aux idéaux développés par ce nouveau mouvement. Toutes ces danses sont nées aux États-Unis, et, en ce qui concerne le jazz rock, en Europe et en France.

Aujourd'hui, on distingue toujours trois différentes écoles :

- celle du "b boying" également appelé "breaking" ou "breakdancing",
- celle des danses dites "debout" qui regroupent le "locking", le "popping" et le "jazz rock",
- le "new style".

3.1 - Les danses " debout " du hip hop

Le "parrain" de ces danses est James Brown. Depuis le début des années soixante, il se démarque des autres chanteurs noirs américains de son époque. Plus qu'un chanteur, il fait partie de ces rares artistes qui séduisent aussi bien auprès de la population noire que blanche et il crée l'événement à chacun de ses concerts et à ses participations à des émissions de télévision. Derrière son succès se cache une recette : à chaque nouveau "tube", James Brown associe un pas de danse de son invention. C'est ainsi que vont se succéder des pas tels que le "funky chicken", le "mashed potatoes", et le "popcorn". En s'évertuant à les reproduire, les fans du "Godfather of soul" contribuent à les faire entrer dans le patrimoine culturel de la "black music" : le rhythm'n'blues, la soul music, puis le funk. On note même le développement de certaines danses collectives comme le "hustle" et le "bus stop".

Le programme de télévision Soul Train, qui est diffusé uniquement dans la région de Chicago, bénéficie à partir de 1971 d'une diffusion nationale et remporte très vite un vif succès auprès du public et il aura un rôle clef dans la propagation des danses hip hop. Son concept consiste à recevoir les stars de la musique noire américaine de l'époque, avec comme toile de fond un concours de danse ouvert à tous. L'idée de départ voulait que ce "train de la soul" soit un programme itinérant qui sillonne les États-Unis. Mais, lors de son arrivée à Los Angeles, son créateur Don Cornelius réalise que le vivier de danseurs de la ville est d'une importance telle qu'il décide d'implanter définitivement son émission sur la côte ouest. Les pionniers des danses hip hop dites "debout" obtiennent ainsi une première visibilité. On découvre les L.A. Lockers et leur leader Don Campbell, père d'un style de danse appelé "lock" ou "locking", ainsi que les Electric Boogaloo qui ont été formés par Boogaloo Sam, l'inventeur du style "pop" ou "popping".

Ces deux styles de danse, qui seront par la suite associés au mouvement hip hop, sont médiatisés par ce programme, et plus largement encore par les supports qui serviront quelques années plus tard à faire connaître les arts hip hop à un large public : le cinéma et le vidéo clip. Le film "Saturday Night Fever", avec John Travolta en tête d'affiche, est chorégraphié par Deney Terrio, l'un des membres des L.A. Lockers. Dans les clips de Mickael Jackson, on retrouve Skeeter Rabbit des Electric Boogaloo. Et sur scène, le coach particulier de la star n'est autre que Pop'n Taco, un autre membre des Electric Boogaloo, et plusieurs sources affirment qu'il est à l'origine du fameux moonwalk de l'auteur de "Thriller".

3.2 - Le breakdancing

Au milieu des années soixante-dix, le "breakdancing", également appelé "breaking" ou "b boying", cette dernière expression faisant référence aux jeunes garçons qui le pratiquent, est le style de danse le plus développé sur la côte est. Il est basé sur des mouvements acrobatiques que le

3 - Les danses hip hop de New York à Paris (suite)



danseur exécute à même le sol, souvent sur le trottoir d'une rue ou sur le pavé d'une artère de son quartier. Cette danse deviendra la plus médiatisée du hip hop, offrant ainsi au mouvement sa première visibilité d'envergure.

Bien qu'il soit né sur la côte est, on peut le rattacher par ses choix musicaux aux "danses debout" que sont le "locking" et le "popping". Dès 1972, dans le cadre des Block Parties, les premiers "b boys" évoluent au sol. Parmi leurs morceaux les plus prisés, on retrouve encore James Brown avec son titre Get On The Good Foot. Ce morceau est même, d'après les pionniers du Bronx et des Block Parties, l'un de ceux qui a amené la danse au sol.

Au début des années 1980, plusieurs films donnent une visibilité aux arts hip hop et tout particulièrement à celui des "b boys" :

- Réalisé en 1982 par Charlie Aheam, Wild Style est un portrait de l'univers du graffiti new-yorkais. Il met en scène de vrais graffeurs comme Lady Pink ou Lee, et on y retrouve également des figures du rap et de la danse comme Grandmaster Flash et les Rock Steady Crew.

- L'année suivante, Adrian Lyne réalise Flashdance, où apparaissent également les membres du Rock Steady Crew.

- En 1983 également, Joel Silberg tourne "Break Street 84", diffusé d'abord en Europe sous le titre "Breakin'". On peut y voir beaucoup de danseurs des premières heures du hip-hop.

- La même année, "Beat Street" de Stan Lathan rassemble presque toutes les figures du hip hop de l'époque, comme Afrika Bambaataa, les New York City Breakers, et les Rock Steady Crew.

D'autre part, la participation de certains danseurs tels Pop'n Taco et Don Campbell aux chorégraphies des vidéo clips de Michael Jackson consacrent les Rock Steady Crew, les New York City Breakers, les L.A Lockers (qui pratiquent le "locking") et les Electric Boogaloos (adeptes du "popping"), pour ne citer qu'eux, comme les pionniers de la danse hip hop. Pour ceux qui sont en train de découvrir cet art, en France notamment, ils sont les références absolues.

4- Les danses hip hop en France



4.1 - L'arrivée du hip hop

En novembre 1982, dans le cadre de la tournée mondiale "New York City Rap Tour", la Zulu Nation fait son entrée à Paris et le public français peut assister à son premier concert de hip hop (ou de rap : les deux termes sont utilisés à l'époque pour définir la musique du hip hop, le premier étant plus "générique" et le second plus spécifiquement musical). Trois soirées ont lieu, à l'Hippodrome de la porte de Pantin, au Bataclan et au Palace, mais à vrai dire il s'agit plus que d'un concert traditionnel. En effet, ces événements rassemblent quelques-unes des figures du mouvement, comme les deejays et rappeurs Afrika Bambaataa et Grand Mixer DST, ce dernier avec The Infinity Rappers, les grapheurs Dondi et Futura 2000, et les danseurs des Rock Steady Crew, sans oublier Fab Five Freddy.

C'est également l'occasion pour Afrika Bambaataa de transmettre son message de "positivisme" lié à la Zulu nation. Dans cette optique, il intronise plusieurs de ceux qu'on appelle dans le mouvement les "Zulu kings" et les "Zulu queens" (les "rois" et les "reines" Zulu) et qui seront ici ses ambassadeurs, défendant les valeurs et l'esprit de la culture hip hop. La France devient, après celui du Bronx, le second "chapter" (un terme qui peut se traduire par "section" ou "département"), bref la branche française de cette Zulu Nation qui se diffuse dans toute l'Europe.

En traversant l'Atlantique, les arts du hip hop ont quitté un contexte social et culturel particulier. Néanmoins, ils demeurent les expressions d'une culture populaire de la rue. L'expression hip hop rencontre les faveurs des jeunes issus des quartiers populaires, qui forment une audience enthousiasmée par la découverte de codes dans lesquels ils se reconnaissent. Le hip hop fait l'objet du même engouement en Allemagne, en Angleterre, ou encore en Belgique. De mouvement, il devient une culture à l'échelle internationale, un essor qui se ressent jusqu'au sein de la Zulu Nation, rebaptisée "Mighty Zulu Nation", soit "la puissante nation Zulu", avant de devenir dès le milieu des années quatre-vingt la "Universal Zulu Nation", autrement dit "la nation Zulu universelle".

L'année 1984 marque le point d'orgue de l'émergence du hip hop en France.

Cette culture se voit consacrée par l'émission de Sidney "H.I.P. - H.O.P." (prononcer "achipé, achopé") diffusée sur la première chaîne de télévision nationale. De 1983 à 1985, ce programme donne une visibilité importante aux arts hip hop, et il accorde une place privilégiée à la danse. Les téléspectateurs découvrent les pionniers américains, mais aussi les jeunes danseurs français qui y font souvent leurs premières démonstrations publiques grâce à la tribune qui leur est offerte.

Le hip hop en France continuera d'écrire son histoire en s'inspirant d'une réalité culturelle et sociale vécue par les jeunes qui s'investissent dans ses modes d'expression. Cette culture s'installe souvent dans l'hexagone dans des lieux et des espaces où l'on ne l'attend pas. Ainsi, à Paris, la place de la Rotonde au cœur des Halles, un terrain vague situé près du métro La Chapelle, mais aussi l'esplanade du Trocadéro dans le XVI^{ème} arrondissement, deviennent les points de rencontre incontournables des danseurs.

4.2 - Danses de rues et danses de club

Il n'empêche. Le mouvement hip hop est perçu par les médias comme un phénomène de mode voué à disparaître, et lorsqu'en 1985 l'émission H.I.P. - H.O.P s'arrête, il s'agit pour les non-initiés de la fin d'un phénomène éphémère. Pour beaucoup de jeunes au contraire, la disparition de cette tribune télévisuelle est vécue comme un abandon, surtout au moment où beaucoup d'entre eux commençaient à s'investir dans la pratique de la danse. Les danseurs s'approprient alors de nouveaux espaces :

"La France est ma seconde maison après les Etats-Unis, surtout Paris où les jeunes ont grandi avec le hip-hop et où la Zulu Nation, la nation hip-hop française, que j'aime beaucoup, est devenue très importante. Au début les gens ne comprenaient pas mais avec le temps, beaucoup ont adhéré à la Zulu Nation, à Paris, à Marseille, et se sont familiarisés avec la culture hip-hop, malgré de nombreux obstacles créés par ceux qui rejetaient cette musique, je les respecte pour ça".

Extrait d'un texte écrit en 1992 par Afrika Bambaataa, chanteur, producteur américain, fondateur de la Zulu Nation, né Kevin Donovan à New York en 1960.

4- Les danses hip hop en France (suite)



les clubs se voient ainsi investis par une esthétique à première vue en sursis, mais qui va y trouver un second élan.

En effet, alors que le mouvement s'essouffle partout même aux États-Unis, on retrouve en France les danseurs de Paris et de la région au Bata' (le Bataclan), au Globo, ou ailleurs. Là, ils continuent de participer à l'évolution des danses hip hop. On assiste alors au même phénomène qu'aux États-Unis, où les danseurs hip hop qui fréquentent les boîtes de nuit ont développé à partir de 1982 un nouveau style de danse que l'on va appeler la "house dance", mélange de hip hop, de claquettes, de salsa et de danse africaine. Par le choix de supports musicaux éloignés du funk et qui privilégient la musique électronique (et principalement la house music qui en est l'une des composants), cette danse "house" s'émancipe des autres styles de danses hip hop,

Elle devient un autre genre et marque la naissance de ce qui deviendra le "new style" ou "new school", c'est-à-dire le "nouveau style" ou la "nouvelle école". C'est aussi dans les clubs que le "jazz rock", alors une danse essentiellement pratiquée dans les clubs parisiens, rencontre les danses hip hop et finit par s'y intégrer comme un style à part entière. À la fin des années quatre-vingt, les premières compagnies s'organisent dans ces espaces, et on en voit émerger plusieurs qui proposent un travail lié à l'écriture et à la création chorégraphique.

"Beaucoup ont arrêté de danser à partir de 1985-86, ils n'y croyaient plus (...). Mais quand tu portes ça en toi, tu ne peux pas t'arrêter comme ça. La culture hip hop c'est une culture de passionnés et ce ralentissement a permis de renforcer notre envie de montrer qu'on était créatif avec ou sans l'émission [H.I.P. - H.O.P.]."
Gabin Nuissier, fondateur d'Aktuel Force, l'une des premières compagnies françaises.

5 - De l'esprit du défi à la création chorégraphique : les danses hip hop aujourd'hui en France



L'évolution des danses affiliées à l'esthétique hip hop en France passe par deux axes principaux. D'abord, le défi qui est développé dans le cadre du "battle". Pratique originelle et originale, cette notion est propre à la culture hip hop et elle renvoie à ses racines urbaines. Ensuite, la création chorégraphique, qui a permis à partir de la fin des années quatre-vingt l'émergence de compagnies de danse structurées. Il faut noter que le travail et la démarche artistique de certaines d'entre elles ont désormais une portée internationale.

5.1 - L'esprit du défi

Apparu dès les premières heures du mouvement hip hop, le défi est une pratique qui correspond à la symbolisation de l'affrontement violent à travers une performance artistique, que celle-ci soit musicale, graphique ou chorégraphique. Les défis ont d'abord lieu dans le cadre des "battles", puis ils sont organisés au sein de manifestations de grande envergure dans des lieux comme le Zénith à Paris, en avril 2001. Il existe aujourd'hui un certain nombre de "battles" internationaux qui permettent aux danseurs de tous horizons de se confronter et de distinguer les meilleurs d'entre eux.

Événement très codifié, un "battle" met en scène différents protagonistes de l'univers hip hop. Les danseurs sont divisés en plusieurs groupes et les participants défendent leur groupe ou, lorsqu'il s'agit d'une rencontre internationale, leur pays. Ils s'affrontent en plusieurs manches toujours selon le même scénario. Placées face à face, les deux équipes attendent que le deejay (le second protagoniste de ces rencontres) "lance le son". Alors, un danseur s'avance et exécute une démonstration, enchaînant les pas et les figures, avant de réintégrer sa place. Il est aussitôt suivi d'un danseur du groupe adverse qui relève le "défi" de faire mieux que lui. Cette scène se répète un certain nombre de fois, pour permettre à chaque membre de chacun des groupes de faire plusieurs passages et de surenchérir à chacun d'entre eux. Tout au long des prestations, aucun mot ni contact physique n'est échangé entre danseurs, et seuls les cris et autres manifestations du public les encourage. Les seules provocations que l'on peut noter sont faites au cours de la danse : il peut s'agir d'un mouvement de jambes en direction de son adversaire, d'une mimique moqueuse, nous sommes dans le domaine de la simulation et au cœur d'un "combat" qui n'en est pas un. Le vainqueur est désigné par un jury qui est constitué de figures reconnues du mouvement, le plus souvent des danseurs : à partir de critères qu'ils auront préalablement défini, ce sont eux qui décident de l'issue du "battle".

Le "Battle of the year" ou "B.O.T.Y.", organisé en Allemagne depuis le début des années quatre vingt dix, est le plus ancien des "battles" internationaux.

Il est l'un des plus prisés par les danseurs car il rassemble des groupes (également appelés "crews") qui viennent des quatre coins de la planète. En France, le "battle" "Juste debout", qui comme son nom l'indique concerne uniquement les danses "debut", et le "battle" "New style" attirent également des "crews" de divers pays et un grand nombre de spectateurs.

5.2 - De la rue à la scène

Au début des années quatre vingt dix, cet art venu de la rue accède à la scène, notamment à travers le développement de festivals. Ils offrent aux pièces chorégraphiques des compagnies de danses hip hop une nouvelle visibilité, et le grand public peut découvrir un aspect encore peu connu, contrairement au rap, de la culture hip hop.

En 1993, le théâtre Jean Vilar à Suresnes accueille le chorégraphe américain Doug Elkins, qui présente une création alliant danse contemporaine et danse hip hop. Olivier Meyer, directeur du lieu, crée alors le festival "Suresnes Cités Danse" qui développe à partir de 1995 un concept de création original qui consiste à passer commande auprès de trois chorégraphes contemporains d'une pièce d'une trentaine de minutes mettant en scène des danseurs hip

5 - De l'esprit du défi à la création chorégraphique : les danses hip hop aujourd'hui en France (suite)



hop. Depuis le début des années 2000, le festival a évolué, permettant désormais à des chorégraphes issus des danses hip hop même de créer des pièces chorégraphiques.

En 1996 ont lieu les premières "Rencontres de danses urbaines" à la Villette. Cet événement s'inscrit alors dans la continuité d'un mouvement d'ouverture des institutions du spectacle en général et de la danse en particulier aux danses hip hop. Dès 1991, le Théâtre Contemporain de la Danse (TCD), alors dirigé par Christian Tamet, a ouvert les portes de ses studios à des danseurs hip hop, et des rencontres entre des chorégraphes contemporains et des artistes hip hop s'y sont déroulées. De cette initiative est né en 1994 le spectacle Sodebo, un conte hip-hop, une création qui a rassemblé les danseurs et les compagnies de danse hip hop les plus en vue à l'époque, parmi lesquelles Aktuel Force, Boogi Saï, et Tony Maskot. Sodebo a connu un franc succès et a tourné en France et à l'étranger, fournissant ainsi une vitrine inédite aux artistes défendant cette esthétique.

Les "Rencontres de Danses Urbaines" ont eu lieu en avril 1996 dans ce contexte. Outre Sodebo, d'autres spectacles de danse hip hop créés par des compagnies venues des quatre coins de la France y seront présentés. Pour la première fois, les acteurs connus et moins connus du mouvement se retrouvent ainsi mis en lumière, et mis en valeur dans des scénographies qui doivent aussi beaucoup aux codes du théâtre.

En 1997, la seconde édition des "Rencontres" change d'intitulé et s'ouvre à d'autres modes d'expression. Ce sont les "Rencontres des Cultures Urbaines", connues depuis 2000 comme les "Rencontres de la Villette". Ce festival a mis en évidence l'existence d'un très grand nombre de compagnies de danses hip hop sur le territoire, qu'il s'agisse d'amateurs ou de professionnelles. Interpellé par l'ampleur et la dynamique du phénomène, la Fondation de France et le Parc de la Villette ont créé en 1998 la structure "Initiative d'Artistes en Danses Urbaines", une mission qui se consacre uniquement aux danses hip hop. À travers diverses actions, elle accompagne les compagnies investies dans des projets de création.

Les danses hip hop s'épanouissent ailleurs qu'en région parisienne et certaines régions deviennent même des places fortes. En Rhône-Alpes, la compagnie Käfig dirigée par Mourad Merzouki s'est montée en 1996 et elle est aujourd'hui mondialement reconnue. Quant à la compagnie Accrorap de Kader Attou, son succès dépasse aussi les frontières de l'hexagone.

La scène hip hop est aujourd'hui riche de plusieurs dizaines de compagnies de danse professionnelles. Certaines, telles Aktuel Force, Black Blanc Beur, Boogi Saï ou encore Accrorap, sont des compagnies pionnières qui participent à la reconnaissance de cet art depuis l'avènement du hip hop en France. Depuis le début des années quatre vingt dix, elles ont été suivies par des compagnies comme Hors Série, Révolution, Trafic de Style, Magic Electro, Wanted Possee, ou Pokemon Crew. Mais il ne s'agit là que de quelques-unes des nombreuses troupes disséminées sur l'ensemble du territoire. Chacune d'entre elles développe une écriture chorégraphique particulière, et propose parfois des œuvres métissées où les danses hip hop côtoient la danse classique, la danse contemporaine ou encore les arts du cirque.

"Un langage - le hip hop -, un mouvement issu de la rue, des quartiers de la banlieue où apparaît primordiale la rage de dire, d'exprimer cette énergie qui déborde, cette envie de vivre. (...) Une détermination : vouloir s'affranchir des clichés et des idées reçues, pour s'émanciper des poncifs du genre le hip hop mouvement social, pour ériger ce langage en mode d'expression artistique à part entière."

Mourad Merzouki fondateur de la Compagnie Käfig

6 - Epilogue



Aujourd'hui, les danses hip hop sont la première pratique artistique amateur des jeunes. Les cours de danses ne désemploient pas et les festivals se multiplient. Dans cet univers si particulier, on constate que l'esprit des défis et le travail chorégraphique se complètent sans antagonisme. Les battles sont les laboratoires de la performance : les mouvements y prennent des dimensions créatives de plus en plus complexes et le niveau des prouesses est tellement haut qu'il semble sans limites. Quant au travail chorégraphique, il se nourrit de cette recherche et rend visible en dehors du cercle des initiés le savoir-faire de ces artistes. Aujourd'hui, cette complémentarité est d'autant plus notable que l'on retrouve tour à tour les danseurs hip hop dans le cercle des défis et sur les scènes des théâtres et des festivals.



B...

Battle : terme employé par les acteurs du mouvement hip-hop pour désigner des rencontres de danses hip hop dans le cadre desquelles on assiste à des défis. Battle peut être traduit littéralement par "bataille" et renvoie à l'idée du défi artistique.

B boy, B girl : le premier terme, utilisé au masculin et au féminin, pour désigner les danseurs et danseuses de breakdance. Le B signifiait à la base breaker, mais il a par la suite voulu dire bad ou encore Bronx.

B boying, breaking, ou break dancing : le B de b boying signifiait break, l'expression et ses variantes se rapportent à l'exécution de figures acrobatiques au sol. C'est dans le Bronx que les premiers mouvements de breakdance sont nés.

Beat : le rythme d'une musique. Dans le cadre de la danse, le break beat est le prolongement d'un break instrumental par le deejay.

Block Party : les premières fêtes de quartier organisées dans le Bronx par le deejay Kool Herc.

C...

Crew : groupe. Par extension, le crew devient le groupe de danseurs.
Synonyme : possee.

D...

Danses debout : l'ensemble des styles de danses autres que le break (locking, popping, etc.) qui, même si elles utilisent des pas de danse qui nécessitent des passages au sol, se caractérisent par des mouvements qui s'exécutent debout.

Défi : une pratique originelle de la culture des danses hip hop. Il consiste en des affrontements symboliques et artistiques.

DJ ou Deejay : celui qui pratique l'art du djing ou deejaying. Avec une ou plusieurs platines et des disques vinyle, il peut enchaîner les disques, les modifier avec des techniques spécifiques, ou en injecter des extraits dans des morceaux de musique.

Deejaying ou djing : à la base, l'art du mixage sur des platines à l'aide de disques vinyles.

E...

Electric boogie : désigne un style de danse debout venu de la côte ouest des États-Unis dont la technique correspond à un mélange de popping et - notamment - du mime. Synonyme : boogaloo.

F...

Fly girls : l'autre terme employé pour désigner les jeunes filles qui pratiquent le breakdancing (voir B girl).

Flyer : tract distribué dans des lieux stratégiques (magasins de disques, clubs, sorties de concerts, etc.) pour annoncer un événement.

G...

Ghetto-blaster : appareil de radio et lecteur de cassettes portatif, souvent de taille imposante. L'un des objets emblématiques de la culture hip hop.

Graff' ou graffiti : mode d'expression graphique dans lequel on exécute des fresques à l'aide d'aérosols, souvent sur les murs des villes et dans des lieux publics comme le métro.

H...

House Dance : un style de danse du new style né dans les clubs de la côte est des États-Unis. Il se fonde sur les bases du lock, du pop, ou du break, en élargissant son domaine d'inspiration notamment à la salsa et aux danses africaines.



J...

Jam : employé par les danseurs, il désigne une fête dans l'esprit originel du mouvement hip hop.

Jazz Rock : né en France à la fin des années 1970, ce style s'est essentiellement développé dans les clubs. Mélange de claquettes, de danse africaine et de swing, le style se réfère au jazz des années trente et il est marqué par des improvisations, des acrobaties et le swing.

L...

Locking : style créé par Don Campbell (le fondateur des Lockers) à la fin des années 1960 sur la côte ouest des Etats-Unis. Le locking décline de nombreuses techniques qui repose sur un travail avec les articulations des bras, des jambes et des poignets.

M...

MC ou emcee : abréviation de master of ceremony ou maître de cérémonie. Terme venu de la culture reggae. Dans les premières années du hip hop, il travaille en binôme avec le deejay. Plus tard, il devient le rappeur.

Mouv' ou moov' : abréviation de mouvement hip-hop.

N...

New school : cette Nouvelle école désigne des styles de danses qui émergent au milieu des années 1990 et qui seront à l'origine du New style, c'est-à-dire le nouveau style.

P...

Popping ou Popping : créé par Boogaloo Sam (le fondateur des Electric Boogaloo) sur la côte ouest américaine à la fin des années 1970, le popping fut popularisé par l'émission "Soul Train". Il consiste en des micro-contractions des muscles qui sont combinés à des déplacements plus ou moins rapides.

Possee : voir crew.

S...

Sampling ou Samplin' : dans l'art du deejaying, il s'agit de la technique de l'échantillonnage.

Scratching ou Scratchin' : technique employée par les deejays qui consiste à créer des rythmes - et des ambiances - en effectuant des allers-retours sur le sillon d'un vinyle avec le bras de la platine.

Show : synonyme de spectacle.

Spin : "toupie" en anglais. Associé à la partie du corps qui est utilisée, le terme désigne dans l'art du breakdancing un mouvement de rotation dont la maîtrise se mesure par la durée de son exécution. On parle donc de backspin ("toupie" sur le dos), headspin (sur la tête), handspin (sur une main), etc.

Z...

Zulu King ou Zulu Queen : titre accordé par Afrika Bambaataa aux représentants de la Zulu Nation dans les différents pays où cette culture a fait des émules.

Zulu Nation : nom donné au mouvement fondateur de la culture hip hop.

8 - Le spectacle



Compagnie S'POART

Basée à La Roche sur Yon en Vendée, la compagnie S'poart existe depuis 1996. Après de nombreuses collaborations avec les compagnies Khâfig et Accrorap, elle devient une compagnie professionnelle en 2001.

Répertoire

- "Extra Luna" - 2002
- "Un Sourire Et Une Larme" - 2004
- "Etre Ange" - 2005
- "Bleu Akor" - 2006
- "Mémoires Sensibles" - 2006
- "Vibrations" - 2006
- "In Vivo" - 2007



"BLEU AKOR"

Dans ce spectacle créé pour trois danseurs, la compagnie S'poart propose une pièce chorégraphique qui mêle la danse hip hop et la création graphique vidéo. Le bleu s'y pose comme couleur du laboratoire de l'imaginaire du chorégraphe autour du thème des individualités et de leur rapport entre elles.

www.spoart.fr

9 - Pour en savoir plus



9 1 - Bibliographie

Cette bibliographie ne contient que des ouvrages édités en France.

Christian Bachmann et Luc Basier :
"Junior s'entraîne très fort, ou le smurf comme mobilisation symbolique",
in Langage & société n°34, décembre 1985

Hugues Bazin : "La culture hip hop", *Desclée de Brouwer, 1997*

Farid Boudjellal et Doraya Nini : "Hip-hop, lexique illustré de danse hip-hop", *Z'édicions, 1996*

Jeff Chang : "Can't stop, won't stop - une histoire de la génération hip-hop", *Allia, 2006*

Martha Cooper : "Hip hop files", *Zeb.Roc.Ski / Righters, 2004*

Sylvia Faure et Marie Carmen Garcia :
"Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques", *La Dispute, 2004*

S.H. Fernando, Arnaud Réveillon et Jean-Philippe Henquel :
"The new beats - Culture, musique et attitudes du hip hop", *L'Éclat 2000*

M. Fresh : "Tout sur la breakdance et la hip-hop culture", *P.M. Favre, 1984*

Claudine Moïse : "Danseurs du défi : rencontre avec le hip-hop", *Indigène, 1999*

Claudine Moïse : "Danse hip hop : Respect !", *Indigène, 2004*

Également à signaler :

Revue "Autrement", n° 51 : "Fous de danse", 1983

Revue "Territoire", n° 372 bis : 1996, "Danser la ville : Jeunes, hip hop, cultures", 1996

9 2 - Vidéographie

DVD "The Freshest Kids / A History of the B Boy" (2002),
avec Mr. Freeze, Ken Swift, et DJ Kool Herc - *Image Entertainment (import)*

DVD "On n'est pas des marques de vélo" de Jean-Pierre Thorn (2005),
avec Bouda, Sidney Duteil, Kool Shen et Jimmy Kiavué - *Mat Films / Sony BMG*

DVD "Graffiti rock and Other Hip Hop Delights" (2003),
avec Doug E. Fresh, Run DMC et les New York City Breakers - *Socadisc*

Double DVD "International Battle of the Year 2004" (2005),
avec Funk, Submission, Electric Force Crew, Mortal Combat, Fantastik Armada, Pokemon, etc. -
2Good

9.3 - Quelques magazines et sites internet spécialisés

Forum Hip Hop, *bimestriel*

Groove, *mensuel*

Juste Debout, *bimestriel gratuit*
www.juste-debout.com

K2J - Cas de jeunes, *mensuel gratuit*

Radikal, *mensuel*

R.A.P. R & B, *mensuel*

Rap Mag, *mensuel*

www.style2ouf.fr

www.stylehiphop.com

www.illusionstyle.com